

et les marécages en très petit nombre, et, pourtant, l'air n'y était pas si malsain qu'aujourd'hui. D'un autre côté, il paraît étrange que l'air soit si mauvais, car en apparence on ne voit pour cause que les marécages; mais d'autres attribuent l'infection de l'air à l'accumulation des mêmes eaux dans le sous-sol: car nous avons vu que la surface était formée des terrains d'alluvions charriés par les fleuves, dont l'eau en s'infiltrant cause une humidité continuelle, dont les vapeurs, durant les grandes chaleurs de l'été, provoquent la fièvre. Ce fléau se rencontre souvent dans les environs de Tarsus qui avait un grand nombre d'habitants dans les temps anciens. Actuellement on voit clairement les marécages, soit du côté de la mer, soit près des sources des fleuves; même près d'Anazarbe, les marais et les bourniers ne font pas défaut.

En vérité, autant le climat de la plaine est mauvais, autant celui des lieux élevés est agréable et sain; ce n'est pas difficile à comprendre: sur les hautes montagnes on a de rigoureux hivers, tandis qu'à leurs pieds la neige n'arrive presque jamais. C'est un fait extraordinaire que de voir la blanche visiteuse s'y arrêter sur le terrain pour quelques jours. Vers la mi-février on y voit déjà une multitude de fleurs printanières.

L'année 1272, le jour de l'Épiphanie, il neigea dans toute la Cilicie jusqu'aux bords de la mer, et cela fut noté dans les annales de la Cilicie comme un événement extraordinaire. Sur les hautes montagnes même les influences de l'été se font sentir très vite. Les glaciers fondent rapidement, les fleuves débordent et bientôt les campagnes sont submergées. Ces inondations soudaines remplissent les étangs et les marais qui se dessècheront durant l'été.

Ces eaux stagnantes, pleines de matières en décomposition, exhalent durant les grandes chaleurs, des émanations qui corrompent l'air et forcent les habitants à désertier ces lieux pestilentiels. Il est certain que peu à peu par une irrigation soignée et patiente on pourrait assainir les cours des fleuves en les faisant aboutir directement à la mer. En multipliant les bois, en séchant les marais ou en les diminuant, on améliorerait les conditions climatiques, on développerait l'agriculture et on augmenterait la population.

Les pluies commencent dans ce pays-ci au mois d'octobre; pendant l'été il ne pleut presque jamais. La clarté éblouissante d'un ciel sans nuages augmente la force des grandes chaleurs et dessèche les campagnes verdoyantes. Les grands